

LE CÉLÈBRE

ROBINSON

A ce moment du récit entre en scène un homme qui fut, pour la part du lion, à l'origine des contributions créatives qui permirent de transformer fréquemment le bon feuilleton de science-fiction de Roddenberry, en un grand feuilleton. Son nom est Gene Coon.

Coon, qui grandit dans le Nebraska, s'en échappa grâce au corps des Marines des États-Unis, et passa quatre années de service en Chine et au Japon. Après sa démobilisation, il se fixa à Los Angeles, travailla en auteur free-lance et, à l'occasion, trouva du travail dans des feuilletons tels que *Dragnet*, *Peter Gunn*, *Bonanza*, *Wagon Train*, et toute une liste aussi longue qu'une note de blanchisseur. Assez étonnamment, Gene était également un des rares auteurs capables d'aller et venir entre la comédie et les séries dramatiques de la télé.

En fait, Coon fut responsable de la remise en forme d'un drame pilote d'une heure, traitant de la Seconde Guerre mondiale, aboutissant à une sitcom d'une demi-heure reçue avec succès, *McHale's Navy*, et il fut également le co-créateur de *The Munsters*... Cette sorte de va-et-vient inter-genre est parfaitement inouïe à Hollywood, et sert à établir la parfaite évidence des talents, remarquables et uniques, de Coon. J'ai demandé à Bob Justman comment s'opéra la première association de Coon avec *Star Trek* :

*Nos treize premiers scripts de feuilletons étaient au complet, et quand Gene revint d'Hawaii, il décida de s'autopromouvoir et de devenir producteur exécutif. Il me dit "Je ramène un nouveau producteur/écrivain pour travailler étroitement avec vous, et j'aimerais vous le faire rencontrer. Il a travaillé pour *The Wild, Wild West* et il est un des responsables des idées réellement intéressantes de cette série. Il arrive demain."*

*Je n'avais jamais regardé *The Wild, Wild West*, et je n'avais donc aucune idée de ce dont parlait Gene. Je pensai toutefois que ce devait être formidable. Roddenberry avait réellement besoin d'aide, et je me disais que Gene avait perçu que le gars était bon, et même probablement formidable. Donc le jour suivant arrive, Coon arrive et je le rencontre, et je regarde ce type, il m'apparaît pareil à un banquier ou un prêcheur méthodiste ... Je genre de type froid et sans passion. Il avait le cheveu ras, un curieux accent du Middlewest, et sa chair apparaissait blanche, douce et bouffie. Il n'avait pas l'air d'un écrivain.*

Il me paraissait incarner plutôt le banquier froid et cruel qui trafique les hypothèques des veuves. Pour d'aussi sottises raisons, ma première et instinctive réaction fut de le détester. Mais très vite, après que nous avons un peu bavardé, je réalisai que je m'étais trompé, et que ce type était un vrai gentleman. Puis, quand je

constatai qu'il était capable d'écrire, je devins pratiquement amoureux de ce gars. Il était tout bonnement formidable. Il était capable d'écrire les prémices et le téléfilm. Il pouvait tout faire. Il avait juste à s'asseoir, fumer et sourire, et il se mettait à lier ensemble les idées et le téléfilm et leur donner consistance. Il était parfait pour Star Trek, exactement ce dont nous avons besoin, et parfaitement brillant.

Au fil des années, Gene Coon rédigea bien de nos meilleurs épisodes, et il en produisit encore davantage. Avec Coon au poste de producteur, Star Trek commença réellement à tourner rond, et, tout au long de son association avec la série, il produisit la majorité de nos épisodes les plus couronnés de succès. Une des plus importantes contributions de Coon à Star Trek doit être recherchée dans l'humour qu'il infusait dans chaque script. Les intermèdes comiques de Coon furent immédiatement accueillis avec enthousiasme par le téléspectateur, et devinrent rapidement un élément important de la série. Léonard évoque sa propre participation à ce côté plus léger de Star Trek.

Il devint très clair que les fans adoraient la relation "Bickersons" (chamaillerie entre fils) faisant que le Capitaine Kirk se trouvait régulièrement coincé dans les batailles entre Spock et McCoy. Vous savez, ce genre de chose, d'un côté, où DeForest se redresse, tout débordant de son bouillonnement grincheux et titillant Spock s'essayant à l'humanité et aux sentiments.

D'un autre côté, Spock resterait toujours droit, mais plus discrètement il aurait bien du bon temps à faire grimper McCoy aux rideaux en lui déclarant que ses arguments n'ont aucun sens. Vous savez, quand il dit : "Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, vieux docteur excentrique."

Et j'ai toujours essayé de jouer ces scènes fort sèchement, peut-être en levant un sourcil, mais jamais plus que cela. En fait, durant toutes ces disputes, j'ai toujours modelé Spock sur George Burns et son cigare ... George, passablement déconcerté, mais acceptant sans s'énerver les divagations de Grace, influença réellement l'interaction entre Spock et McCoy.

La touche d'humour de Coon naissait toujours, de façon organique, des personnages. Capitaine Kirk ne glissa jamais sur une peau de banane afin de faire rire, nous n'avons jamais fait paraître Spock en travesti, et cela parce que ce genre de chose provoque automatiquement le gros rire, cela aurait fonctionné au détriment de nos personnages. Au lieu de cela, Coon avait le sentiment que les moments d'humour de Star Trek pouvaient être utilisés, non seulement pour solliciter les rires, mais également (comme dans le cas des chamailleries Doc-Spock) pour approfondir nos personnages et les relations existant entre eux. J'ai demandé à Dorothy Fontana comment tout cela s'agence.

La série était droite et directe au début, mais nous avons réalisé que chaque fois que nous offrions aux personnages une occasion humoristique, le feuilleton

devenait étincelant. Naturellement, nous avons dit : "Hé, faisons-en davantage." Et nous avons commencé à voir les opportunités humoristiques dans nombre de relations interpersonnelles et échanges entre les personnages, et fort probablement juste au moment où Doc commença à se chamailler avec Spock. L'humour est une part tellement importante de chacun, et ces personnages ne faisaient pas exception. J'entends par là que, si Kirk avait tout le temps promené un visage de marbre, il aurait été un bon personnage, mais il aurait manqué la pleine dimension qu'il obtint. Il n'aurait pas été aussi étoffé. Vous ne pouviez qu'aimer le fait qu'il avait le sens de l'humour et qu'il était capable de rire de ses propres erreurs, autant que des situations cocasses ou de ce que d'autres personnages pouvaient faire. Ainsi, l'humour devint une composante majeure des échanges entre personnages que nous ajoutions.

Cela en vint au point que ce fut Coon qui décida que Kirk et Spock tenteraient maladroitement de piloter une automobile des années vingt dans *A Piece of the Action* et que Kirk, dévisagé par le flic dans *The City on the Edge of Forever*, avancerait cette explication pathétique, quant à l'apparence plutôt étrange de Spock:

KIRK

- Ah, vous êtes un officier de police ...

- J'ai reconnu l'accoutrement traditionnel. Mon ami est manifestement ... chinois. Je vois que vous avez remarqué les oreilles. C'est très facile à expliquer.

SPOCK

Sans doute à cause de ce malheureux accident, quand j'étais enfant ...

KIRK

... Oui, ce malheureux accident alors qu'il était enfant.

Il eut la tête prise dans un engin ... euh ... destiné à décortiquer le riz.

Mais, heureusement, il se trouva sur place un missionnaire ... américain, vivant tout près; et qui est présentement. .. euh ... un chirurgien esthétique très qualifié dans la vie civile.

Durant le bail entre Coon et le feuilleton, les disputes amicales entre Doc et Spock devinrent merveilleusement réelles, tout comme l'amitié entre Kirk et Spock et la caractérisation de Scotty en "auteur de miracles toujours à se lamenter". Bien que les personnages de *Star Trek* aient été conçus et créés par Roddenberry, ils vinrent réellement à la vie, complètement formés, humains reconnaissables, sous la direction de Gene Coon. Coon saisit les personnages de Roddenberry et en fit des personnes, fit d'eux une famille.

Je dois encore signaler que Gene Coon créa également bien des éléments fondamentaux sur lesquels furent construits certains de nos meilleurs épisodes. Les Klingons, le Traité de Paix Organien et la Première Directive furent tous conçus par

Coon, et une fois mise en place, la mission de Star Trek devint encore plus crédible. Grâce aux inventions de Coon, Kirk, Spock, Doc et les autres possédèrent des objectifs spécifiques, des ordres spécifiques, des règles à suivre, et des sales types terrifiants à combattre.

Par le passé, nombre de ces contributions furent généralement attribuées à Roddenberry, ce qui est tout bonnement faux. Coon, mort en 1973, ne fut jamais en mesure de donner des interviews, de paraître dans les conventions, ou de participer à des débats, avec pour résultat que son nom et, ce qui est plus grave, ses contributions créatives, se perdirent dans le flou. Disons simplement les choses : Roddenberry créa Star Trek et Coon lui permit de voler.

Les techniques d'écriture de Coon sont également intéressantes à rapporter, étant aussi peu ordinaires que ses histoires. Sa veuve, Jackie, explique :

Gene Coon adorait écrire. J'ai connu un tas d'écrivains, et alors que je les croyais intéressants, une sorte de lourdeur parfaitement dépressive les recouvrait. Gene n'était en rien pareil à cela. Il ne se plaignait jamais d'avoir à écrire, il aimait réellement cela. Il réfléchissait à ses scripts pour Star Trek, et chaque fois qu'il calait sur un certain point, ou un angle pour aborder l'histoire, il allait se coucher, sachant que le problème se réglerait de lui-même durant son sommeil. Je n'ai aucune idée de la manière dont il s'y prenait, tout ce que je sais c'est qu'il bondissait du lit à cinq ou six heures du matin, avec l'impression d'avoir touché un million de dollars. Il courait à sa machine à écrire, et l'histoire jaillissait de ses doigts, totalement terminée. Il écrivait comme un démon enflammé, jusqu'à midi ou une heure, et le boulot du jour était terminé. Je lui demandai un jour pourquoi il écrivait d'une manière aussi frénétique, et il me répondit : "Je dois écrire de la sorte. J'en ai trop dans la tête au point que je n'arrive pas à le taper assez rapidement." C'est ainsi qu'il travaillait. Il se sentait vraiment bien, il adorait son travail, alors nous partions et nous allions nous amuser le reste de la journée.

Les doigts prolifiques de Coon lui valurent rapidement le surnom de "dactylo le plus rapide de l'Ouest", mais à la différence de tant d'auteurs qui écrivent rapidement, son travail n'était jamais peu soigné ni hâtivement assemblé. Au contraire, il se révélait toujours excitant et plein de rebondissements et de surprises. Ainsi, *The Devil in the Dark* est un excellent exemple de l'excellent Coon.

Tout part d'un bloc de caoutchouc. Un type nommé Janos Prohaska, dont la carrière consistait à dessiner, construire, animer la moitié des singes et monstres d'Hollywood, travaillait souvent avec nous pour Star Trek... Au cours de nos trois saisons, il créa le Mugatu pour *A Private Little War* (en réalité ce qu'il créa s'appelait le Ultimatum Ce n'est que quand DeKelley rata son texte durant la répétition et dit "Mugatu" que le changement eut lieu) et aussi l'homme-rocher Yarnek, qui força Kirk à le combattre à côté d'Abraham Lincoln dans *The Savage Curtain*.

C'est à cette occasion qu'il présenta à l'équipe, toute excitée, l'énorme, quoique indescriptible, bulle de caoutchouc qu'il venait d'inventer. J'y jetai un regard,

et je dois admettre que je fus moins qu'impressionné. Cela m'avait tout l'air d'un morceau grumeleux de paillason. Mais Janos était visiblement excité et il désirait nous montrer ce que cette créature pouvait faire. Il prit donc un poulet, un poulet mort venu du magasin, et il le lança au milieu de la saleté. Puis il nous sourit à tous. Aucun d'entre nous n'avait la moindre idée de la raison pour laquelle il souriait, mais il n'en souriait pas moins. Il se glissa alors sous sa création bulbeuse, et une sorte de vague recouvrit le poulet, tout en grognant, rugissant et faisant tout son possible pour faire croire que cette chose était vivante. Puis cela tituba une fois de plus, et à travers le dos de ce "monstre" apparut le squelette complet d'un poulet. Nous nous sommes immédiatement mis à rire, et Coon, qui en avait les larmes aux yeux, était en train de crier : "C'est FORMIDABLE !!! Je L'ADORE! Nous DEVONS utiliser ça!!!"

Et c'est exactement ce qu'il fit. Il sortit et écrivit *The Devil in the Dark*, une histoire où le monstre devenait finalement le héros. Dans cette histoire, des mineurs de "pergium" de la Fédération étaient en train de creuser sur la planète Janus VI, et, plus tard, ils se mirent à tomber comme des mouches, écrasés par cette grosse masse de caoutchouc, à présent baptisée le Horta. Quand l'équipage de l'*Enterprise* est appelé pour exterminer cette grosse vermine, Spock, par fusion d'esprit avec la créature, finit par réaliser qu'en tuant les mineurs, le Horta était tout bonnement en train d'essayer de protéger ses œufs, que les mineurs avaient automatiquement détruits durant leurs fouilles. Subitement, le tueur indescriptible était devenu une créature sympathique, combattant vaillamment pour sauver ses enfants. Cette marque unique dans l'art de conter de façon inhabituelle, intelligente et irrésistible, est un exemple parfait du talent très spécial et remarquable de Coon.

À présent, je dois vous dire que la vie réelle de Gene Coon était en toutes parts aussi romantique et excitante que sa fiction. Il vivait en fait une des plus profondes et des plus incroyables histoires d'amour que j'aie jamais rencontrée. Cela commença très humblement, quand Coon, démobilisé des Marines, prit le pas sur le G.I. Bill et s'ennrôla dans la Columbia School of Broadcasting, espérant pénétrer, par le bas de l'échelle, dans ce nouveau médium, qui, du moins les experts l'assuraient, allait bien vite déferler sur le pays. La classe était petite, huit G.I. démobilisés, et deux femmes qui n'avaient pas encore vingt ans.

Avec le temps, Coon devint réellement épris de l'une d'elles. Son nom était Jackie, et elle semblait répondre à ses sentiments. Mais Gene, empêtré dans sa timidité et sa gaucherie, fut empêché de lui manifester la profondeur de ses sentiments. Au lieu de cela, il écrivit une longue et éloquente lettre, exprimant son amour, et lui demandant de l'épouser. Hélas, Coon ne fut jamais capable de rassembler son courage et de passer le billet à Jackie. Le temps passant, elle se méprit sur sa timidité, la prit pour un manque d'intérêt, et commença à fréquenter un autre membre de la classe. Quelques mois plus tard, elle devint sa femme ...

Coon fut anéanti par cette occasion perdue, mais il commença à sortir à l'occasion avec Joy Hankins, l'autre membre féminin de la classe. En moins d'un an, ils se marièrent également. Mais, quoique heureux avec Joy, Coon ne pouvait oublier Jackie, et elle ne put jamais l'oublier. Au cours de la décennie suivante, les deux

couples déménagèrent en Virginie, où ils demeurèrent amis et se rencontrèrent souvent. Puis, comme leurs carrières se développaient, ils se déplacèrent, se perdirent de vue.

Le temps passe, nous voilà en 1968, Coon travaille pour Star Trek et son mariage avec Joy devient de moins en moins satisfaisant. Dans le même temps, une série de coïncidences incroyables conspire afin de le réunir à son premier amour. Jackie était à présent devenue actrice et modèle, et commençait à devenir plutôt célèbre. Tout récemment elle était apparue dans la version filmée de Sweet Charity. En conséquence, son portrait en 18x24 occupait la place d'honneur dans les studios Universal.

Coïncidence numéro un. Déjeunant un jour, avec un ami, dans les studios de l'Universal, Coon s'assied, commence à manger et à bavarder avec son ami, puis s'arrête au beau milieu d'une phrase, stupéfait de découvrir le visage de Jackie, en face de lui, sur le mur de la cafétéria. Tout excité par cette découverte, Coon loue les services d'un détective privé pour savoir ce qu'il est advenu de son premier amour.

Coïncidence numéro deux. Avant que le privé ait touché son premier salaire hebdomadaire, Coon, entrant dans le studio un matin, découvre un énorme nouveau panneau d'affichage dominant Sunset Boulevard. Au centre, le merveilleux et souriant visage de... Jackie. Coon évite par chance d'emboutir un des bus de la ville, retrouve son calme et se rend, souriant, au travail. Une fois au bureau, il demande immédiatement à sa secrétaire, Andie Richardson, de rechercher quelle agence a implanté le panneau d'affichage sur Sunset, et qu'alors celle-ci le mette en contact avec le modèle.

Coïncidence numéro trois. Peu après la quasi-collision de Coon, Richardson arrive en courant dans son bureau, agitant un journal, et lui explique qu'elle vient juste de lire dans les échos que Jackie est en plein divorce. "Trouvez-la", fait Coon. "Appelez-la au téléphone." Richardson fait quelques recherches, donne quelques coups de fil, et, dans l'heure, le couple est réuni, 9-u moins par téléphone. Jackie se souvient :

Je me souviens parfaitement que la première chose que je lui demandai fut : "Êtes-vous heureux?", et il s'est affaissé et il a pleuré. J'en fus accablée. Nous avons décidé de déjeuner ensemble le jour suivant. Je n'avais jamais cessé d'aimer Gene. Vous n'oubliez pas votre premier amour. Vous allez de l'avant, mais il demeure en votre cœur, comme un trésor. Nous nous sommes retrouvés le lendemain, et les sentiments entre nous étaient toujours si vifs que je lui dis : "Je ne veux jamais vous abandonner."

Après le déjeuner, nous avons encore parlé dans la voiture, et Gene me confia qu'il était devenu si malheureux dans son mariage, qu'il avait récemment acheté un pistolet, projetant de se suicider. C'était sa porte de sortie. Mais à présent qu'il m'avait retrouvée, il envoya au diable toute prudence, et à six heures nous avons décidé de nous marier. Arrivés à ce point, Gene rassembla tout son courage et divorça de Joy. En fait, il se sentit si incroyablement coupable, en abandonnant Joy, qu'il lui abandonna tout, absolument tout.

Un des meilleurs amis de Coon était alors Bill Campbell, familier à tout lecteur potentiel de cet ouvrage en tant que "mauvais" de Star Trek, le "Seigneur de Gothas". Il raconte l'histoire d'une soirée réunissant entre autres Roddenberry, Majel, Gene Coon et Joy. Campbell poursuit :

Roddenberry et Coon étaient réunis durant cette soirée, qui était probablement quelque chose ayant trait à Star Trek, quand Roddenberry déclara : "Les gars, Joy est formidable ce soir, et elle est vraiment de bonne humeur." À ce moment, Coon dit : "D'accord, oui, mais je ne sais comment elle va réagir après ce soir."

"Qu'entendez-vous par là?" demanda Roddenberry, ce à quoi Coon répliqua : "Je la quitte demain." Ils rentrèrent chez eux après la soirée, et Gene retarda le moment de le lui apprendre. Mais elle ne put s'empêcher de remarquer que quelque chose tourmentait Gene d'une façon terrible. Et finalement elle posa la question directe : "Qu'est-ce qui se passe maintenant. Ai-je dit quelque chose qui ne convient pas? Qu'est-ce qu'il y a?" Alors il lui raconta tout, et puis ils pleurèrent ensemble toute la nuit, et le matin venu il rassembla ses papiers dans une serviette, et il partit.

Peu après, Jackie devint la femme de Coon, et durant les cinq dernières années de la vie de Coon, leurs jours furent pleins de bonheur, de passion et d'un amour que même les romanciers les plus imaginatifs dans le domaine du cœur ne pouvaient avoir concocté.

Mais, même en étant suprêmement talentueux et heureux en amour, vos amours ne sont malgré tout pas toujours roses. Ainsi, au moment où Coon prenait place dans son bureau, Roddenberry était à deux doigts de la dépression. C'est donc sur Coon que tout tomba, et il fut introduit dans la série selon une approche "pas dans la poêle à frire, directement dans le feu". Normalement, c'est dur, mais les circonstances furent telles que Coon eut à revoir un script dû à la plume d'un de nos collaborateurs, le plus régulier et le plus talentueux : Theodore Sturgeon.

Gene avait travaillé sur le script, et en était arrivé au point où il le jugeait prêt à être tourné. Mais la NBC avait d'autres visions. Le script en question, Shore leave, tel qu'il était écrit à l'origine, se révélait fantasque et bizarre. La chaîne lut le script et émit immédiatement quelques objections. Ils étaient ennuyés par l'idée que le téléspectateur se demanderait de quoi il pouvait bien être question dans Star Trek, et qu'envoyer l'équipage de l'Enterprise dans une aventure aussi abstraite, et cela si tôt dans la vie de la série, pouvait embrouiller ce téléspectateur au point de le faire changer de chaîne ... et peut-être pour de bon. Suite à ces craintes, ils adressèrent à Roddenberry un mémo demandant (c'est-à-dire exigeant) que ce script fût retravaillé et revu au point qu'il devint clair comme du cristal que tout ceci n'était pas le type courant des interventions de l'équipage de l'Enterprise.

Pratiquement au moment où il était embarqué vers l'aéroport, afin d'aller prendre une semaine de vacances bien gagnée et largement nécessaire, Roddenberry

avait tapé un mémo destiné à Coon, décrivant ce qu'il était nécessaire de faire, et précisant exactement les exigences de la NBC. Mais, dans la précipitation qui accompagne le départ de telles vacances, le mémo ne quitta jamais le bureau de Roddenberry.

Coon prit alors possession du script de Sturgeon, il se pencha dessus, n'ayant nulle connaissance des édits de la NBC, arriva avec quelques retournements dramatiques, et modifia la ligne du récit de manière à le rendre plus excitant. Malheureusement ces modifications rendaient l'épisode encore plus absurde. Les jours passèrent rapidement, le script fut envoyé à la reproduction, les grilles de production furent rédigées, la liste des premières prises de vue fut dressée, et la veille du tournage, Roddenberry rentra à la maison.

Bronzé et en pleine santé, il fut en mesure de retourner à son bureau, avec un "lei" (collier de fleurs) se balançant encore à son cou, et sa psyché toujours en train de se doré sous les derniers feux d'un soleil hawaïen. Cet état d'esprit, calme et relaxé, disparut en trois minutes, car la première chose que fit Roddenberry fut de saisir le script de Shore leave revu par Coon.

Quand Roddenberry commença à lire, il faillit vomir le contenu de sa bouteille-souvenir de noix de macadamia. En face de lui s'étalait un script formidable, mais totalement inutilisable. Aux migraines, dues à son retour au foyer, se superposait le fait qu'on se préparait à filmer ce script. .. le lendemain matin. Et Coon était déjà en train de revoir trois autres nouveaux scripts. Ainsi, à cause d'un mémo mal aiguillé, Roddenberry n'avait pas le choix, il lui fallait retourner au travail, douze heures plus tôt, avec la perspective, non prévue, d'avoir à y passer la nuit. Mais dans ce cas-ci, même le génie de Roddenberry ne put neutraliser l'absolu manque de temps.

L'aube éclata sur les collines d'Hollywood, et l'équipe devant produire Star Trek était déjà en route pour le ranch de "la vie sauvage" devant servir de principal lieu de tournage pour Shore Lave. À six heures et demie du matin, Gene avait accouché d'un premier brouillon grossier des premières scènes du téléfilm, mais il était loin d'en avoir fini, et il n'avait aucune idée de la manière dont l'épisode allait se terminer. Je me le rappelle encore rugissant en direction d'une de nos voitures de production, dans un nuage de poussière, agitant en direction de Bob Justman les premières nouvelles pages, et se plantant immédiatement à l'ombre. Assis à terre, dans un sentier légalement balisé, Roddenberry se mit au travail sur la seconde partie de l'épisode.

Le travail nocturne de Gene nous fournit les prises de vue du premier jour, et c'était réellement tout à fait bon : bien ajusté, excitant, et portant partout la marque de fabrique de Roddenberry. Cependant, nous les acteurs, nous étions contraints de meubler certains trous du dialogue, trous laissés par Gene. Conséquence, cet épisode est plein d'improvisations. La journée se passa, nous étions en train d'emballer la fin du tournage, et Gene était toujours à la recherche d'une fin pour l'épilogue. Finalement, après un long, long dîner avec la distribution et les membres de l'équipe, Roddenberry fut en mesure de travailler à l'une des "Grandes Conclusions" de Star Trek, et ajouta au script des samouraïs, un bombardier de la Seconde Guerre

mondiale, et même quelques-uns des animaux qui vivaient à l'année dans cette réserve naturelle.

Il en est un, un tigre, qui apparaît tout au long de l'histoire, et à un moment, caracolant sur une vague d'improvisation insane, il me vint à l'esprit que Capitaine Kirk devrait avoir une scène de lutte avec ce monstre rayé et carnivore.

Maintenant, les termes cascadeur et tigre factice doivent bourdonner autour de votre cerveau, mais je puis vous assurer, si étrange que cela soit, que je n'étais pas le moins du monde soucieux de telles précautions. Encore plus étrange, je puis me remémorer que j'étais réellement excité par tout ceci. Je veux dire que moi, acteur d'âge moyen, j'étais submergé d'adrénaline en cet instant, et je me tenais là, comme un drogué, contemplant Shere Khan avec impatience. Roddenberry, qui avait en ce moment cent mille autres choses dont se soucier, vint à moi, et tenta de faire sortir de mon esprit cette idée stupide et indéfendable. En vain, car, pour je ne sais quelles insondables raisons, j'étais bien déterminé à aller au bout de la chose.

Roddenberry fit alors quelque chose de brillant. Avec son bras sur mon épaule, nous nous sommes nonchalamment promenés dans le parc, cependant qu'il essayait de me convaincre que j'étais bien trop important dans la série pour risquer de lutter avec un mangeur d'hommes. Il n'est pas allé très loin, mais alors, et je suis à présent certain que c'était prémédité, nous avons "trébuché" sur l'habitat du tigre, au moment précis de son repas. Là se trouvait le tigre que je voulais combattre, énorme, majestueux et en train de mâchonner un os couvert de viande rouge.

Immédiatement, mes testicules remontèrent jusqu'à ma pomme d'Adam, et le machissimo ignorant, qui avait jusqu'alors palpité dans mes veines, était maintenant remplacé par une pure terreur abjecte. Je me tins là, essayant de ne pas paraître horrifié, je m'inclinai gracieusement "pour le bien de la série". "Bien évidemment", ai-je dit, "je laisse tomber la lutte avec ce petit chaton ... si vous pensez que c'est le mieux à faire." À ce moment, Nimoy s'approcha et dit sournoisement : "Vous savez, Gene, il me suffirait de lui faire ce vieux pincement vulcain."

Rétrospectivement, il est aisé de conjecturer que les raisons les plus évidentes et profondes à la prédilection de Star Trek pour l'immensité peuvent aisément se retrouver dans ces "Gene".